

ILOMBA

I. — FICHE BOTANIQUE ET FORESTIÈRE

1. — DENOMINATIONS.

COMMERCIALES officielles : Ilomba (France) ; Lolako (Belgique).

SCIENTIFIQUES : *Pycnanthus Kombo* Warb. = *P. microcephalus* Warb. = *P. angolensis* Exell (Myristicacées).

VERNACULAIRES : SIERRA LEONE et LIBERIA : Gboyei (Mendi). — COTE D'IVOIRE : Qualélé, Walele (Attié). — GOLD COAST : Oti. — NIGERIA : Akomu (Yoruba). — CAMEROUN : Eteng (Yaoundé). — GABON : Eteng (Fang), Ilomba (Nkomi), N'Kombo (M'Pongwé). — MOYEN-CONGÔ : N'Lomba (Bavili, Bayombi).

2. — HABITAT.

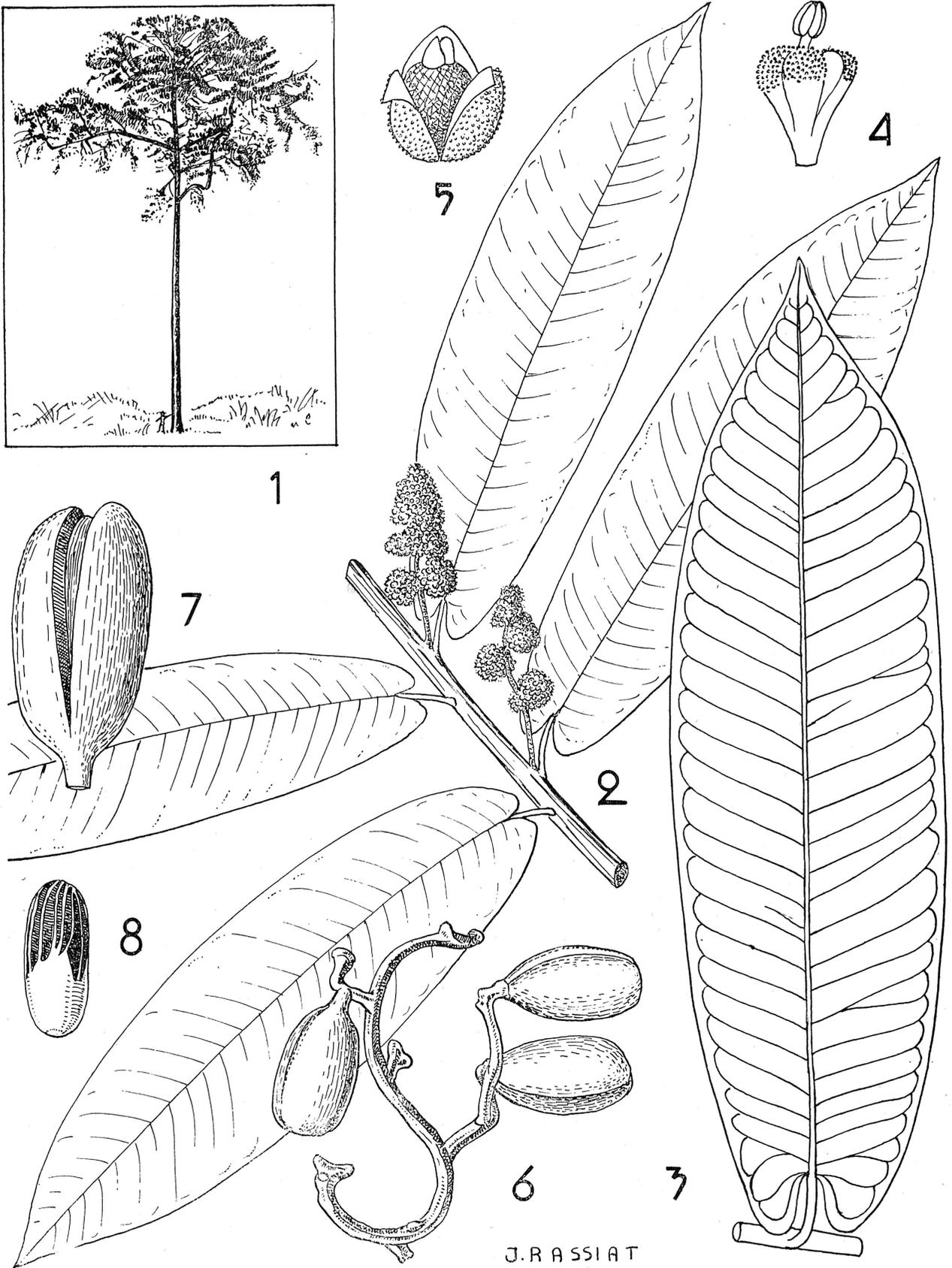
L'Ilomba se rencontre dans les forêts de toute la partie occidentale de l'Afrique, de la Guinée Française à l'Angola, ainsi que dans la partie centrale du Congo Belge jusqu'à l'Ouganda. Sur cette aire très vaste, il est disséminé dans les formations primaires de type équatorial humide, mais il est beaucoup plus abondant sur les anciens défrichements abandonnés. Essence de lumière, c'est typiquement un arbre de l'étage dominant des vieilles forêts secondaires.

3. — DESCRIPTION DE L'ARBRE.

Arbre de dimensions moyennes avec un léger empattement à la base. Fût cylindrique, très droit et élancé, long d'environ 15 mètres sur 60 centimètres à 1 mètre de diamètre. Cime caractéristique.

Couronne formée de branches étagées, étalées en panache, horizontales ou légèrement dressées, parfois brusquement coudées. Ecorce très fissurée, rhytidôme s'exfoliant abondamment en longues lamelles de teinte générale noirâtre, présence de lichens blancs ou verdâtres. Tranche épaisse de 1 à 3 centimètres, granuleuse dans la partie externe rose, et fibreuse dans la partie interne blanchâtre, devient rapidement rouge brun à l'air et laisse couler en abondance un liquide rougeâtre très fluide.

Feuillage d'un vert foncé, relativement dense, qui pend à l'extrémité des branches le long de rameaux grêles. Feuilles simples, entières et alternes, courtement pétiolées : pétiole grêle et tordu d'environ 1 centimètre. Limbe oblong-allongé, acuminé au sommet, rétréci à la base, qui est plus ou moins profondément cordée, de 25 centimètres de long sur 6 à 7 centimètres de large ; recouvert au début d'un feutrage de poils étoilés ferrugineux à la face inférieure ; presque glabre chez les vieilles feuilles. De part et d'autre de la nervure principale, très nombreuses nervures secondaires bien saillantes en-dessous et s'anastomosant à une faible distance du bord du limbe. Celui-ci est souvent parasité et criblé de trous, visibles sur l'arbre debout.



J. RASSIAT

ILOMBA (Pycnanthus Kombo Warb.)

1. Port de l'arbre. — 2. Rameau avec feuilles et jeunes inflorescences mâles, x 1/2. — 3. Feuille, nervation de la face inférieure, x 2/3. — 4. Fleur mâle, x 20. — 5. Fleur femelle, x 20. — 6. Portion d'infrutescence, x 2/3. — 7. Fruit entr'ouvert, x 1/1. — 8. Graine avec arille, x 1/1. (Dessins : 3, 4, 5, 7 et 8 d'après A. Aubréville.)

Inflorescences mâles et femelles séparées sur l'arbre, mais portées par un même individu. Inflorescences mâles constituées par des panicules densément ferrugineuses et très ramifiées de petits capitules globuleux formés par un conglomérat de minuscules fleurs sessiles (1 millimètre). Inflorescences femelles en panicules moins branchues, composées également de glomérules de très petites fleurs.

Infrutescences : grappes de fruits drupacés qui rappellent la noix de muscade. Fruit oblong, mesurant de 3 à 4 centimètres et s'ouvrant par deux valves charnues. Graine dressée, oblongue, recouverte d'une arille laciniée rose, à tégument très dur et albumen ruminé.

4. — ASPECT ET STRUCTURE DU BOIS.

Cœur et aubier non différenciés. Bois blanchâtre à l'état frais, légèrement rosé à l'état sec, mais susceptible de brunir rapidement par altération ; parfois odeur désagréable avant séchage. Eclat lustré. Bois de droit fil, à grain plutôt grossier et de structure relativement homogène.

En section transversale. — Cernes indistincts. Pores disséminés, visibles à l'œil nu, gros et rares. Rayons de largeur moyenne, bien distincts à la loupe, en nombre moyen. Parenchyme ligneux indiscernable, en réalité très rare et juxtavasculaire. Tissu fibreux relativement développé.

En section longitudinale tangentielle. — Traces vasculaires très nettes, formant de longues et minces traînées brunes à peine perceptibles à la loupe, plus ternes que le tissu fibreux brillant. Parenchyme invisible. Rayons distincts seulement à la loupe.

En section longitudinale radiale. — Traces vasculaires un peu plus larges que sur dosse et plutôt moins longues. Maillures hautes d'environ 1 millimètre, plus foncées que le tissu environnant. A la loupe, on peut distinguer au milieu de certains rayons un microscopique fil brun foncé qui indique la présence d'un tube tannifère. Parenchyme invisible.

II. — FICHE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE

1. — CARACTERES ESTHETIQUES.

Bois sans aubier distinct, de couleur gris rosé plus ou moins foncé, présentant parfois des plages légèrement brunes. Grain plutôt grossier, pores assez nombreux, très régulièrement répartis, donnant un bois assez creux. Texture très uniforme, fibre droite, pas de contrefil.

2. — CARACTERES PHYSIQUES.

Bois en général tendre, parfois presque mi-dur, léger (densité à 15 % d'eau, 0,45 à 0,60), moyennement nerveux et à retrait total moyen. Très humide à l'abatage et en grumes, mais paraît perdre son eau facilement et sèche rapidement lorsqu'il est débité. Il faut un séchage assez lent si l'on veut éviter les fentes et les déformations des débits.

Qualité de conservation médiocre en grumes, celles-ci étant très sensibles à l'attaque des champignons et à l'échauffure. Attaqué par les insectes xylophages, les bostryches à l'abatage et parfois les lyctus après séchage. Il est préférable de n'utiliser le bois d'Iloomba qu'après un traitement de protection.

3. — CARACTERES MECANIQUES.

Bois ayant des résistances mécaniques moyennes à la compression et à la flexion de fil. Moyennement élastique et plutôt cassant au choc.

Moyennement adhérent et moyennement fissile.

4. — CARACTERES TECHNOLOGIQUES.

Bois se présentant en grumes d'assez fortes dimensions bien droites et cylindriques, se déroulant, se sciant et se travaillant sans difficulté. Se rabote et se polit bien.

Cependant, il semble qu'au déroulage et au tranchage, le désaffûtage des couteaux soit plus rapide que pour l'Okoumé, cela paraît provenir de la présence de nœuds durs et difficiles à couper d'où la nécessité d'un étuvage prolongé.

Clous et vis sont faciles à enfoncer et tiennent assez bien.

L'Iloba se colle, se vernit, se peint sans difficulté.

5. — USAGES.

Par ses qualités physiques, mécaniques et technologiques, l'Iloba se présente comme un excellent bois de déroulage et de menuiserie. Il est utilisé pour la fabrication des contreplaqués, la menuiserie intérieure, la confection d'emballages, de boîtes à cigares, etc... Dès que les traitements de protection actuellement à l'étude assureront sa conservation à l'abatage et après mise en œuvre, il est certain que l'Iloba sera une des essences les plus intéressantes de la Côte d'Afrique pour la fabrication des panneaux contreplaqués, en remplacement de l'Okoumé.

6. — COMMERCE.

Cette essence est assez utilisée localement dans les habitations autochtones pour les cloisons, sous forme de planches éclatées. Il est d'ailleurs curieux de constater que, utilisé sous cette forme, le bois de cette essence normalement peu durable, est d'une assez bonne conservation. On l'emploie aussi pour l'emballage et divers usages à l'abri des intempéries.

L'Iloba est une essence dont le commerce tend à se développer rapidement, pour le déroulage, depuis que l'Okoumé ne suffit plus à la demande et depuis que les procédés chimiques de protection des grumes ont fait leur apparition.

Il est vraisemblable que cette tendance ira en s'accroissant, à mesure que les procédés de protection s'amélioreront.

Les exportations ont été, en 1949, de l'ordre de plusieurs milliers de tonnes, vers la France et vers d'autres pays d'Europe.

